

L'union des anciens-catholiques et de l'Église orthodoxe [suite]

Autor(en): **Popovitsky, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review**

Band (Jahr): **5 (1897)**

Heft 18

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-403377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'UNION DES ANCIENS-CATHOLIQUES

ET

DE L'EGLISE ORTHODOXE.

(Suite. ¹)

I.

Le *Messenger de l'Eglise* publie un second article sur cette importante question. Cette fois, l'auteur prend à partie ceux des adversaires de la réunion qui se sont déclarés dans le sein même de l'Eglise orthodoxe et spécialement M. Rossis, professeur à l'université d'Athènes, ainsi que ceux de nos compatriotes qui acceptent les saillies burlesques du théologien grec. L'auteur constate avec amertume l'existence, tant en Grèce qu'en Russie, d'une opposition à l'acte d'union entre les anciens-catholiques et l'Eglise orthodoxe, et il s'étonne que l'on puisse, de propos délibéré, mettre des obstacles à la réunion tant désirée de l'Occident avec l'Orient sur la base de l'ancienne Eglise indivise des sept conciles œcuméniques. Il se trouvera peut-être parmi ces opposants, dit-il, des personnes qui, à la suite de M. Rossis, seront disposées à ne voir dans les anciens-catholiques que des protestants déguisés, mais ce ne sera jamais là qu'un simple malentendu qui disparaîtra aussitôt que l'on aura une connaissance plus approfondie de la chose. Quoiqu'il en soit, chez les adversaires du courant sympathique au mouvement ancien-catholique, il perce plutôt une crainte de tout ce qui nous est étranger, une habitude du sien propre, avec toutes ses particularités d'ordre extérieur,

¹) Voir la livraison précédente, p. 108-113.

une confusion de l'essentiel avec ce qui ne l'est pas et, dans la question actuelle notamment, la confusion de ce qui est orthodoxe avec ce qui est grec ou gréco-russe.

Or, l'Eglise universelle, continue l'auteur, a toujours été étrangère à une pareille confusion. Ce sont les catholiques-romains seuls, bien accoutumés à confondre le vrai en matière de religion avec le romain, qui usaient constamment de cette manière de voir. Et cependant, pour se faire une idée complète et claire de tout ce qu'il y a de pernicieux et d'incontestablement faux dans cette confusion, il suffit de se rappeler combien de mal a apporté à l'Occident cette confusion, cet exclusivisme, ce hautain rigorisme des romains. N'est-ce pas cette présomption altière qui a précipité hors de l'Eglise la plupart des races germaniques et qui par là a ouvert largement la porte au rationalisme suivi de l'incrédulité? La conception extérieure, partielle et pour ainsi dire matérielle du christianisme, que le catholicisme romain avait élaborée et propagée sur toute la surface de l'Occident, a fourni aux incrédules l'arme la plus forte dans leurs assauts contre le christianisme. L'ennemi du Christ frappait, avec plus ou moins de justice, le catholicisme romain dans la personne de ses orgueilleux représentants; mais, aux yeux de l'homme de l'Occident, c'est sur le christianisme que pleuvaient les coups, parce qu'il identifiait celui-ci avec la foi romaine. Aujourd'hui que l'incrédulité a produit ses tristes fruits; aujourd'hui que beaucoup d'âmes sont devenues les victimes de ce désespoir qui pousse les hommes dans l'abîme de la superstition et du blasphème, vers les cultes monstrueux de l'Orient et même vers celui de Satan...; n'est-ce pas aujourd'hui, dis-je, que serait désirable et opportun le triomphe de la vérité chrétienne, dans l'acte de réunion entre l'Eglise orthodoxe d'Orient et l'Eglise catholique d'Occident, trop longtemps séparées?

Les fruits du rétablissement de cette union seraient des plus bienfaisants et des plus productifs. L'ancien-catholicisme, uni avec l'Eglise orthodoxe, comme une forme occidentale du christianisme, se trouverait être alors un asile désiré et salutaire pour tous ceux qui se sont réveillés à la recherche de la lumière, de la vérité et de la vie dans le sein de l'Eglise du Christ. Et qu'on ne dise pas que les Occidentaux qui cherchent le salut dans la vraie foi, n'ont, pour le trouver, qu'à s'adresser

directement à l'Eglise orthodoxe gréco-russe. Sans doute cela est possible et même absolument incontestable; mais les hommes sont toujours les hommes, avec les faiblesses qui leur sont propres. Souvenons-nous des angoisses spirituelles du pauvre Palmer. La vie ecclésiastique, en dehors de son essence, acceptable pour tous, a encore, selon les exigences du temps et du lieu, je ne dirai pas une teinte rituelle (et nullement dogmatique comme le prétend M. Rossis), mais quelque chose de plus superficiel encore. C'est bien cette teinte originale qui servira d'obstacle à nombre d'Occidentaux pour renouer les liens avec l'Eglise orthodoxe d'Orient, à défaut d'un arbitre quelconque. Habitude d'enfance, traditions populaires, train établi de la vie quotidienne, tout cela, indifférent dans le sens strictement ecclésiastique, se soude et s'assimile tellement avec la vie humaine qu'il est bien difficile et quelquefois impossible de le briser ou de le rejeter. Lorsque tous les bouddhistes, symbolistes, satanistes et matérialistes de l'Europe occidentale en seront venus à reconnaître leur folie et, dans leur abattement spirituel, tenteront de chercher leur salut dans le sein de l'Eglise du Christ, il est douteux qu'ils soient assez forts d'esprit pour s'attacher immédiatement et malgré tout à notre vie ecclésiastique avec toutes ses particularités d'ordre extérieur. Où iront-ils donc? Il est probable que les uns se tourneront vers Rome, et que d'autres resteront jusqu'à la mort dans une situation d'incertitude et d'abattement. Il en serait tout autrement si l'ancien-catholicisme, solidement établi dans son orthodoxie et en communion avec nous, se présentait à eux comme une Eglise orthodoxe, régulièrement organisée (bien que n'étant tout d'abord qu'un petit noyau), avec les formes extérieures et locales conformes au genre de vie des Occidentaux, et qui auraient le mérite d'écartier les obstacles, aussi extérieurs et locaux, qui pourraient se présenter. Cette Eglise, petite d'abord, apparaîtrait là comme un petit coin sacré de la vraie Eglise universelle, comme un port tranquille, où trouveraient leur salut tous ceux qui auraient fait naufrage dans la mer furieuse de l'incrédulité et des hérésies qui règnent en Occident.

II.

Le mouvement ancien-catholique, qui est peut-être appelé à régénérer entièrement la vie religieuse de l'Europe chré-

tienne, pénètre de plus en plus dans les esprits loyaux, pour lesquels la vérité éternelle prend le pas sur toutes les considérations d'intérêts de parti ou d'amour-propre. Telle est d'ailleurs l'essence même de la vérité. Son éclatante lumière ne connaît guère d'obstacles; elle s'infiltré à travers toutes les fentes, entre par toutes les ouvertures dans les régions les plus ténébreuses de la nature humaine et y répand une clarté dont rien ne saurait abattre ni affaiblir l'énergie. Les nobles et généreux efforts des anciens-catholiques dans leurs recherches de la vraie voie du salut, ont déjà trouvé de nombreux échos dans les âmes vraiment chrétiennes qui ont soif de la vérité. L'excellente *Revue internationale de Théologie* en a donné de nombreux exemples, dont le plus remarquable est certainement cette lettre d'un prêtre catholique-romain qui renferme les plus nobles confidences d'une âme sacerdotale en peine.¹⁾ Or, voici encore un exemple, qui vient cette fois de Russie. C'est encore un prêtre catholique-romain dont l'âme endolorie à l'extrême, comme il le dit lui-même dans une lettre au *Messenger de l'Eglise*, a éprouvé une joie indicible en lisant les *Réflexions d'un chrétien orthodoxe sur la réunion des anciens-catholiques avec l'Eglise orthodoxe*, et la Direction de la Revue religieuse russe regarde cette voix du prêtre romain comme présentant d'autant plus d'intérêt qu'elle vient d'un milieu d'où l'on ne s'attendait à rien de semblable, et où mûrissent évidemment des tendances grosses d'avenir. Si l'ancien-catholicisme, remarque le *Messenger de l'Eglise*, pouvait quelque part avoir un large terrain, c'est, certes, au milieu de la population catholique-romaine de la Russie, où il constituerait une force immense dans la lutte contre les excès de l'ultramontanisme incarné dans le polonisme.

Après ce court préambule, je laisse la parole à l'auteur de la lettre en question.

Une incontestable, une grande et sainte vérité, dit-il, a été exprimée par l'auteur des *Réflexions d'un chrétien orthodoxe*. La même conviction, à ce que je sais, remplit plusieurs autres théologiens orthodoxes, ceux au moins avec lesquels je me trouve en relation. Il était à regretter que cette cause véritablement grande et sainte parût péricliter en ces der-

¹⁾ *L'Eglise romaine jugée par un de ses prêtres*, par l'abbé **. Voir les livraisons 15 et 16, 1896, p. 548-562 et 723-732.

niers temps, et voilà qu'une voix empreinte d'une vérité indéniable se fait entendre de nouveau. Fasse le Dieu de miséricorde que cette voix pénètre dans le cœur de ceux qui sont de force pour soutenir et pour pousser en avant cette grande cause de la vérité chrétienne! Mais n'est-il pas douloureux qu'il y ait encore des personnes qui, comme le dit l'auteur, semblables aux vieux-croyants, craignent de connaître la vérité, et qui, présentant la fausseté de leurs convictions, se refusent à réfléchir et même à accorder quelque attention à ce qui pourrait les en affranchir? Hélas! ils oublient, ces égarés, que ce genre d'ignorance, comme une *ignorantia crassa*, est de beaucoup plus accablante que n'importe quelle autre ignorance; car la conscience de l'homme chargée d'une pareille *ignorantia*, est rebelle à toute espèce de redressement.

Oui, si la réunion des anciens-catholiques avec l'orthodoxie orientale s'accomplit sur le terrain des dogmes définis par les sept conciles œcuméniques, et avec le maintien du rituel occidental, expurgé des erreurs papistes que Rome y a introduites à partir de Nicolas I^{er}; si surtout les quatre patriarches d'Orient, en communauté avec le Saint-Synode de Russie, reconnaissent l'orthodoxie des anciens-catholiques; et si, enfin, le gouvernement avait légitimé et reconnu en Russie les anciens-catholiques comme formant une vraie Eglise du Christ et des Apôtres; nous pourrions alors confesser ouvertement ce que nous ne confessons jusqu'ici que dans notre for intérieur; et les anciens-catholiques éliraient un jour, à la place du pape de Rome, un pape vraiment catholique, qui, uni avec les quatre patriarches d'Orient, rétablirait l'ancienne union antérieure au schisme. Et c'est alors que le mot prophétique de l'auteur qui dit que cela porterait un coup décisif au cœur même de la papauté, que ce mot serait effectivement réalisé; et j'ajouterai de ma part que l'ancien-catholicisme, dans ces nouvelles conditions, porterait au pape de Rome et à sa fausse doctrine un coup comparablement plus terrible que le luthéranisme et le calvinisme! Et en effet, pourquoi les lois russes ne reconnaîtraient-elles pas les anciens-catholiques? C'est que, dans le moment actuel, celui qui sympathise avec le mouvement ancien-catholique et qui même professe l'ancien-catholicisme, est obligé de cacher sa profession de foi, doit être sur ses gardes pour ne pas être dénoncé comme un

hérétique, ce qui entraînerait pour lui, sinon la privation forcée de l'emploi qu'il occupe, tout au moins une masse d'ennuis de toute sorte, tandis qu'en même temps les ardents fanatiques du papisme le poursuivraient par tous les moyens dont ils disposent. J'en connais plusieurs qui sont obligés de faire, chaque année, un voyage à l'étranger pour accomplir le devoir de la confession et pour participer à la communion sous les deux espèces, chez les anciens-catholiques; mais il va sans dire que la chose n'est accessible qu'aux bourses riches, tandis que le sort de ceux qui ne sont pas riches est d'en rester là, en proie à un profond sentiment de douleur.

Nous avons commencé, en Russie, à nous servir, dans les offices supplémentaires, de la langue russe, au lieu de la polonaise. Cette mesure nous donne avant tout le moyen de soustraire notre pauvre peuple ignorant à la propagande politico-polonaise, aussi bien qu'à l'influence jésuitico-papiste. Et, en effet, le peuple s'est tellement habitué à l'emploi de la langue russe dans les églises catholiques-romaines, que, tout en se donnant ouvertement le titre de catholique russe, il exprima plus d'une fois le désir de communier sous les deux espèces, sans dire le moindre mot ni sur le *Filioque*, ni sur d'autres nouveautés papistes qui restaient pour lui lettre morte. Mais tous ces faits, comme acheminement vers la suppression du fanatisme politico-polonais et vers la soustraction du peuple à l'influence des nouveautés papistes, et comme tendance à sa réunion avec la vraie Eglise du Christ, conformément aux définitions des sept conciles œcuméniques, tous ces faits, dis-je, ont éveillé une attention soupçonneuse non seulement de la part des fanatiques polonais et jésuites, mais encore de la part de certaines autorités, qui, à leur instigation, en sont venues à nous traiter de rebelles. Et, comme résultat, nous voilà bafoués, vilipendés et mis au ban de la société!

J'adresse une prière ardente au Tout-Puissant et je le supplie de conserver mes jours jusqu'au moment désiré où l'ancien-catholicisme — plus exactement, l'orthodoxie du rite occidental — aura pris racine dans notre chère patrie: mes vœux et mes efforts alors seront peut-être de quelque utilité pour une cause d'une telle grandeur.

Communiqué par A. POPOVITSKY.

St-Pétersbourg, le 22 janvier/3 février 1897.